

Votre Fac dans tous ses états

Au détour d'un couloir je me heurte à un étudiant en mocassin et chemise de flanelle, un royaliste ? Je découvre bien plus tard qu'il n'en est rien lorsque l'étudiant en question sort d'un cours de japonais, enfin je crois...enfin j'espère. Ça existe toujours les royalistes ?

A midi dans le grand hall s'assoient à côté de moi de jeunes asiatiques qui sous mes yeux fascinés, exactement conformes à mes espérances et aux nombreuses séries que j'ai, je l'avoue, ingurgitées sans sourcilier, sortent un bento et une paire de baguettes tandis que leurs amies, plus européanisées se repaissent de chips et de sandwiches ...après tout l'on est en France, cela serait dommage de ne pas en profiter... !

Que quelqu'un leur file une nourriture décente bon Dieu, ça n'est quand même pas ça qui manque !

Il serait dommage de s'arrêter sur des considérations culinaires aussi raffinées, alors, sous mes yeux un peu moins ébahis une queue se forme devant le distributeur de sandwiches. Bon c'est pas demain la veille !

Ah si, tiens comme le déjeuner de ces jeunes filles de l'autre côté, oui celles qui parlent espagnol.

Dans un joyeux mélange de langues et de nourritures la pause déjeuner se déroule et, actrice silencieuse, mes écouteurs vissés sur les oreilles, j'observe cette atmosphère vivifiante.

Habituée que je suis depuis des années aux couloirs longs et étroits mais surtout délicatement parfumés des odeurs des scientifiques et littéraires se mêlant, je revis. Si, si, il y en a qui apprécient les couloirs de la fac. C'est qu'ici trop de monde, trop de brassage, en somme trop peu de cours pour que se concentre le délicat fumet ! (Désolée mon texte n'échappe pas à ce cliché navrant : à la fac on travaille peu)

On s'installe, on discute, on court se chercher un café. Ah, attention ça commence ! Deux heures plus tard on se sépare : certains restent, d'autres se pressent vers la BU, les plus courageux repartent pour un autre cours, les un peu moins courageux rentrent chez eux tandis que les pas courageux du tout ne se sont pas levés. Les savoirs dispensés, l'enseignant part, mission accomplie. Reste un problème, ces connaissances, entendues ou pas ? On verra bien...

L'immense campus, vestige d'une lubie urbanistique, les edges city, a aujourd'hui bien vieilli ou plutôt non, pas vraiment bien. Les bâtiments vieillots sentant les années 60 sont, au choix, déprimants ou amusants.

Autre conséquence de ce choix pour le moins discutable: pour les pauvres hères dans mon cas en mal d'un laissez-passer en bonne et due forme permettant de conduire une charrue des temps modernes, le seul choix est le tramway. Raccourci : tram car après tout l'heure est au short : les mots, les habits, les durées.

Le tram donc ! Couleur « sable de Loire ». Hé oui quelque part, dans un bureau, quelqu'un et même quelques uns (voir quelque unes j'espère, égalité oblige, nouvelle politique dans les entreprises, non personne n'y coupe Monsieur !) ont été payés pour déterminer une couleur mais surtout la justifier. « Couuuuleuuur sÂble de LOIre Moosieur ». Si, si ! Les sièges eux représentent les arbres des îles de la Loire, ne le saviez vous pas ? Et vive Orléans !

Mais ça n'est pas en tram, rajoutons -way décidément je préfère ce qui a un goût de suranné, est ce à dire que j'aime ma fac ? Je n'irais pas encore jusque là ?

Revenons à nos moutons : ça n'est pas en tramway que se déroule mon excursion matinale. Après un rapide passage au bureau des « relations internationales » qui comme prévu m'indique que le labo de langues est dans les bâtiments de droit, me voilà momentanément, je l'espère, transformée en idiote : « mais ces bâtiments de droit, où sont ils exactement ? ». Voilà qu'apparaît sous mes yeux la même carte que je suis allée pêcher sur internet quelques 40 minutes plus tôt, ça n'arrange pas mes affaires ! Traverser le lac deux fois, got it...ou presque, let go on an adventure ! Je me retiens de lancer à mon interlocuteur « appelez régulièrement le labo, si je ne suis pas arrivée dans 2h je suis portée disparue », saisis mon manteau et mon courage pour partir vers le grand inconnu.

Ah ce lac ! Enfin non : Ah ce « lac » ! A ce stade je veux absolument rencontrer l'architecte. Pour l'engueuler ou le serrer dans mes bras ? ça aucune idée. J'ai juste vraiment besoin de savoir ce qui lui est passé par la tête, c'est dire !...il ne me laisse pas indifférente, le lac hein !

Premier pont : ok. Deuxième pont, deuxième pont ? Celui la ? Celui la ? Non à gauche, la droite ne semble être qu'une petite folie, paysagistique cette fois ci (note au lectorat, en tant que personne dite « littéraire » en raison de mon parcours étudiant je me prévaux, sans doute à tort, du droit de réaliser des néologismes). A gauche donc, après avoir piétiné des plates bandes (honte à moi) et longé un bâtiment j'arrive enfin au cœur du droit, enfin de l'université.

Autre lieu, autre ambiance. Des couleurs elles aussi passées mais tout à fait reposantes ornent les bâtiments qui sont circulairement disposés autour de la place centrale sur laquelle je me tiens. Quel calme ! Quelle tranquillité ! On dirait presque le jardin des Hespérides avant le réveil de dragon. Oui j'ai osé, comparer le fac de droit au jardin des Hespérides : check. Le reste de mon excursion se déroule sans encombre et bientôt il est temps de retraverser le fameux lac pour revenir au cœur de nos préoccupations : l'UFR LLSH (vaste programme que cet acronyme).

Je me dépêche, parcours le grand hall qui ne s'est pas le moins du monde calmé depuis mon, certes, récent départ et montre quatre à quatre (le plus élégamment possible tout de même) les marches. Et là, devant les dizaines de papiers agrafés, punaisés, patafixés et que sais je encore sur les panneaux de liège, ça me frappe.

A vrai dire vous aurez sans doute reconnu dans mes tribulations estudiantines les problèmes d'une néophyte. Alors oui, je l'avoue, ça ne fait pas bien longtemps que je parcours ces couloirs (à peine trois semaines à l'heure où j'écris ces lignes) mais déjà je ressens dans ces petites annonces et ces affiches cent fois collées, décollées, recollées, arrachées et recouvertes : l'espoir, un brin de folie et les graines du changement. Je perçois dans les appels pour une chorale, ou les propositions de cours de guitare un fourmillement d'activités, de rêves, de vies qui se croisent et s'entrecroisent, sans forcément se prêter attention, mais qui sont réunis dans de mêmes locaux.

Et tandis que je termine ces lignes, pas tant au chaud que cela dans un petit salon de thé du centre ville, à une trentaine de minute du lieu qui nous interpelle aujourd'hui, je me dis qu'il n'y a certainement pas 50 nuances d'université mais bien au moins autant que d'étudiants.

Ah et aussi : Bon Anniversaire et je te souhaite au moins 50 années de plus.